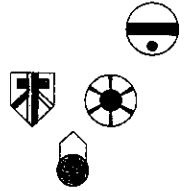




CARTOPHILIA HELVETICA

Postfach 3037 CH-8202 Schaffhausen



BULLETIN No 2 / 1986

Inhalt / Contenu

Mitgliederbrief II / 1986	3
Lettre à nos membres II / 1986	4
Programme de l'Assemblée générale	5
Programm der Jahresversammlung	6
Frauenfeld	7
La Chartreuse à Ittingen - Die Kartause von Ittingen	8/9
Die Spielkarte in sprichwörtlichen Redewendungen	10
Plan von Frauenfeld - Plan de Frauenfeld	12/13
L'avocat du diable (de Robert Thissen)	14
Basler Fasnachtsspiel / Jeu du Carnaval de Bâle	16
Wenn der Stapi am Jasstisch sitzt...	17
(L'ancien maire de Zurich se souvient...)	

Mitgliederbrief

Sehr geehrte Damen und Herren,

Das vorliegende Bulletin soll Sie in erster Linie über das Programm der Jahresversammlung der CARTOPHILIA HELVETICA orientieren, die über das Wochenende vom 24./25.Mai in Frauenfeld stattfinden wird. Wir zweifeln nicht daran, dass wir auch dieses Jahr wieder mit einer grossen Zahl von Teilnehmern rechnen können. Mit Frau Margot Dietrich, der Leiterin des Deutschen Spielkarten-Museums in Leinfelden, haben wir eine kompetente Referentin gewinnen können. Für den Sonntag ist eine kleine Exkursion nach der kunsthistorisch und baugeschichtlich interessante Kartause Ittingen vorgesehen.

Damit wir die Tagung in Frauenfeld gut vorbereiten können, wären wir Ihnen dankbar, wenn Sie die Anmeldung bis spätestens 25.April 1986 an das Sekretariat der CARTOPHILIA HELVETICA, Postfach 3037, 8201 Schaffhausen, senden würden.

Bei dieser Gelegenheit möchten wir allen Mitgliedern, die den Jahresbeitrag 1986 bereits bezahlt haben, bestens danken. Wir hoffen, dass auch die Säumigen ihren Beitrag bald überweisen werden.

Zu den neuen Aufgaben, die wir aufgreifen möchten, gehört eine Ergänzung und Fortführung des 1978 erschienenen Kataloges "Schweizer Spielkarten". So sollen in Zukunft in loser Folge Spiele vorgestellt werden, die noch nicht im Katalog zu finden sind. Natürlich sind wir auf Ihre Mitarbeit angewiesen, besonders bei Spielen aus dem 18. und 19.Jahrhundert. Wir danken Ihnen jetzt schon für Ihre Bereitschaft, uns Ihre Entdeckungen mitzuteilen.

Unser Aufruf im letzten Bulletin, durch eigene Beiträge an unserer Arbeit sich zu beteiligen, ist auf ein erfreuliches Echo gestossen. Wir freuen uns, Ihnen in der heutigen Ausgabe einen Artikel unseres Mitgliedes Robert Thissen vorlegen zu dürfen. Wir sind überzeugt, dass sein Beispiel noch weitere Mitglieder ermutigen wird, ihre Forschungsergebnisse, ihre Gedanken oder einfach ihre Bemerkungen und Vorschläge uns zukommen zu lassen.

Wir schliessen diesen Brief in der Hoffnung, viele unserer Mitglieder anlässlich unserer Generalversammlung in Frauenfeld begrüssen zu dürfen und sagen deshalb "Auf Wiedersehen in Frauenfeld"

Mit freundlichen Grüessen

A. Ruler

Mesdames et Messieurs,

Comme annoncé, vous recevez sous ce pli le programme de notre assemblée générale qui, cette année, se déroulera à Frauenfeld, chef-lieu du canton de Thurgovie. Nous ne doutons pas que vous serez nombreux à participer à notre session. A cette occasion, nous aurons le plaisir d'écouter Madame Margot DIETRICH, orateur de grand talent et conservatrice du musée de cartes à jouer de Leinfelden.

Une petite excursion à la célèbre Chartreuse d'Ittingen (à 6 km. de Frauenfeld) est au programme de dimanche. Cet ancien cloître imposant abrite le musée d'art thurgovien.

Afin que nous puissions organiser cette session le mieux possible, nous vous serions reconnaissants de nous faire parvenir votre inscription jusqu'au 25 avril 1986, au plus tard, à l'adresse suivante : Secrétariat de Cartophilia Helvetica, Case postale 3037, 8201 SCHAFFHOUSE.

Nous profitons de cette occasion pour remercier tous les membres qui se sont acquittés de leur cotisation. Quant aux retardataires, nous comptons sur leur versement le plus tôt possible. En 1978 a eu lieu à Zurich l'inoubliable exposition sur les cartes à jouer parues et éditées en Suisse dès le 16ème siècle. Le catalogue est devenu un livre standard. Entre-temps, nous avons fait de nouvelles découvertes et en plus, depuis 1978, un nombre considérable de nouveaux jeux a été édité. Pour actualiser le catalogue " Schweizer Spielkarten " nous avons prévu de publier de temps en temps dans nos " Bulletins " des feuilles supplémentaires qui nous présenteront les jeux que nous ne trouvons pas dans le catalogue. Il est bien évident que pour les jeux datant des siècles passés, nous comptons sur votre collaboration. D'avance nous vous remercions de votre gentillesse de nous communiquer vos découvertes.

Notre appel dans notre dernier " Bulletin " a eu un écho très positif. Nous sommes très heureux de vous présenter, cette fois, un article de notre membre Robert THISEN. Nous sommes persuadé que son exemple encouragera d'autres membres à nous confier leurs résultats de recherches, leurs pensées ou simplement leurs remarques et propositions.

Nous attendons le plaisir de pouvoir saluer nombreux à notre prochaine assemblée générale annuelle, les 24 et 25 mai 1986.

Dans cette attente, nous vous disons " A bientôt à Frauenfeld ".

Avec nos cordiales salutations.



PROGRAMME

de l'Assemblée générale 1986
au Restaurant "zum Goldenen
Kreuz" à Frauenfeld



Samedi, 24 Mai

- 14.30 h Bienvenue - Assemblée générale
1 - Procès verbal
2 - Rapport d'activité 1985
3 - Comptes 1985
4 - Propositions - divers
- 15.15 h Exposé de Mme Margot Dietrich, directrice du Spielkarten-
Museum à Leinfelden: "La maison C.F. Wüst à Francfort et
le jeu de souvenir suisse", avec diapositifs. Résumé en
français. (Recherches faites par M. Prof. Detlef Hoff-
mann et Mme Margot Dietrich).
- 16.00 h Rapport d'un participant à la Convention of the Inter-
national Playing Card Society à New Haven (Connecticut)
et à New York City (du 5 au 8 avril 1986).
- 17.00 h Visite de l'Exposition de cartes à jouer au "Guggenhürli"
(voir plan de Frauenfeld) sous la
conduite de M. Dr. P.F. Kopp. Le
"Guggenhürli" fut la maison d'été
du Ministre Kern, Ambassadeur de
la Suisse à la cour de Napoléon III.
- 18.30 h Apéritif
- 19.00 h Dîner au Restaurant "zum Goldenen Kreuz"
ensuite: achats, ventes et échanges de cartes à jouer,
etc.



Dimanche, 25 Mai

- 10.00 h Départ pour la Chartreuse d'Ittingen près de Frauenfeld
Déjeuner au Restaurant "Mühle"
Retour à Frauenfeld - fin de la manifestation.

PROGRAMM

der Jahresversammlung 1986
im Gasthof "zum Goldenen
Kreuz" in Frauenfeld



Samstag, 24. Mai

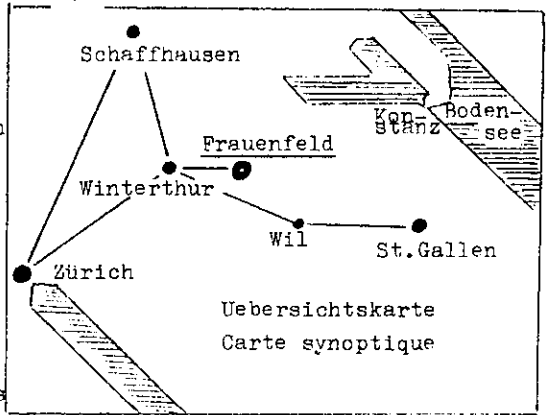
- 14.30 h Begrüssung - Generalversammlung
1. Protokoll
2. Tätigkeitsbericht 1985
3. Rechnung 1985
4. Anträge und Mitteilungen
- 15.15 h Vortrag von Frau Margot Dietrich, Leiterin des Deutschen
Spielkarten-Museums in Leinfelden: "Die Firma C.F. Wüst
in Frankfurt und ihr Schweizer Souvenirspiel", mit Licht-
bildern (Recherchen von Prof. D. Hoffmann und M. Dietrich)
- 16.00 h Bericht eines Teilnehmers von der Convention der inter-
national Playing Card Society in New Haven (Connecticut)
und New York City (5.- 8. April 1986).
- 17.00 h Besuch der Spielkarten-Ausstellung im "Guggehürli" unter
der Führung von Herrn Dr. P.F. Kopp.
Das rund 250 Jahre alte "Guggehürli"
war Reb- und Sommerhäuschen von
Minister Kern, der zur Zeit Na-
poleons III. als schweizerischer
Gesandter in Paris weilte.
- 18.30 h Apéritif
- 19.00 h Diner im Gasthof "zum Goldenen Kreuz"
anschliessend Tausch, Verkauf, etc. von Spielkarten.



Sonntag, 25. Mai

- 10.00 h Besammlung zur Fahrt nach der Kartause Ittingen bei
Frauenfeld - Mittagessen im Restaurant "Mühle".
Anschliessend Rückfahrt nach Frauenfeld.

Frauenfeld est une ville active d'environ 20'000 habitants, située au sein d'une région plaisante sur les bords de la Murg et près de la Thur. La ville a été fondée par les Comtes de Kybourg; Le château et sa tour imposante, partie la plus ancienne, datant des années proches de 1227



en sont les témoins; de même que la forme rectangulaire de la vieille ville qui fut tracée aux alentours des années 1244. Le château rappelle que la Thurgovie fut sous la domination commune des Confédérés depuis 1460. Jusqu'à 1798 les baillis résidèrent dans le château.

Frauenfeld



Frauenfeld ist eine lebendige Stadt von rund 20'000 Einwohnern. Sie liegt an der Murg und unweit der Thur. Die Stadt wurde von den Grafen von Kyburg gegründet, woran das mächtige Schloss erinnert. Der Turm wie auch die Stadtanlage stammen aus dem 13. Jahrhundert. Nach der Eroberung des Thurgaus durch die Eidgenossen im Jahre 1460 diente das Schloss bis 1798 als Sitz der Landvögte.

Frauenfeld è una cittadina vivace con quasi 20000 abitanti. In un grazioso paesaggio si trova alle riva del Murg, vicino al Thur. La città è stata fondata dai conti di Kyburg. Ciò testimoniano la torre di difesa, la parte più vecchia del castello, la quale deriva dagli anni verso il 1227, come anche la pianta rettangolare della città che è stata costruita conforme al progetto intorno al 1244. L'edificio stesso ricorda al tempo della Dominazione Comune alla quale il turgovia apparteneva dal 1460. Fino al 1798 risiedettero i balivi della confederazione nel castello.

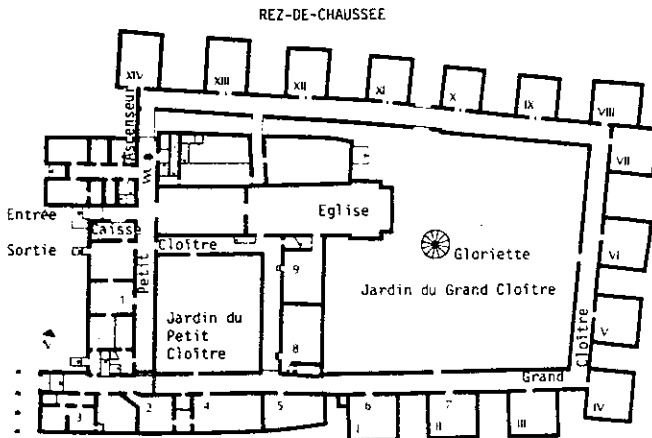
LA CHARTREUSE DE SAINT LAURENT A ITTINGEN

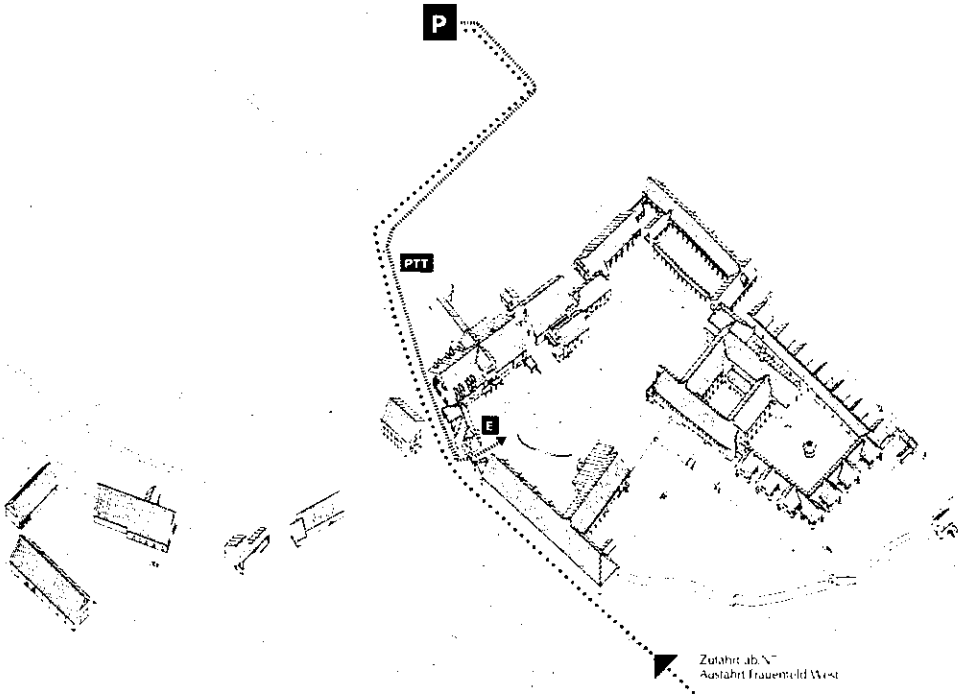
La Chartreuse d'Ittingen se trouve au pied d'un vignoble dans un site agréable de la vallée de la Thur, à quelques 5 kilomètres de Frauenfeld.

Les Chartreux y vécurent près de 400 ans dans un ensemble de bâtiments bien délimités, adaptés aux besoins de leur ordre. Bien qu'étant resté pendant plus d'un siècle propriété privée, ce monastère a gardé une valeur historique importante.

En 1977, la Fondation de la Chartreuse d'Ittingen acquit le couvent avec le domaine de 107 hectares qui l'entoure, pour les sauver de la ruine, les restaurer et leur donner une vie nouvelle. Malgré les gros efforts financiers nécessaires, la restauration de toutes les oeuvres historiques a été effectuée méticuleusement. Cet ensemble conventuel du Moyen-Age a maintenant un nouveau but.

- Le domaine agricole est géré dans des bâtiments neufs situés à l'extérieur de l'enceinte.
- De chaque côté du porche, appuyés contre le mur de clôture, se trouvent les bâtiments d'exploitation économique: l'hôtel, les restaurants, les ateliers, etc....
- Le couvent avec ses caves abrite deux musées gérés par le canton de Thurgovie: le musée historique d'Ittingen et le musée des Beaux-Arts.
- L'église, rendue au culte, peut être visitée comme les musées.





DIE KARTAUSE ITTINGEN

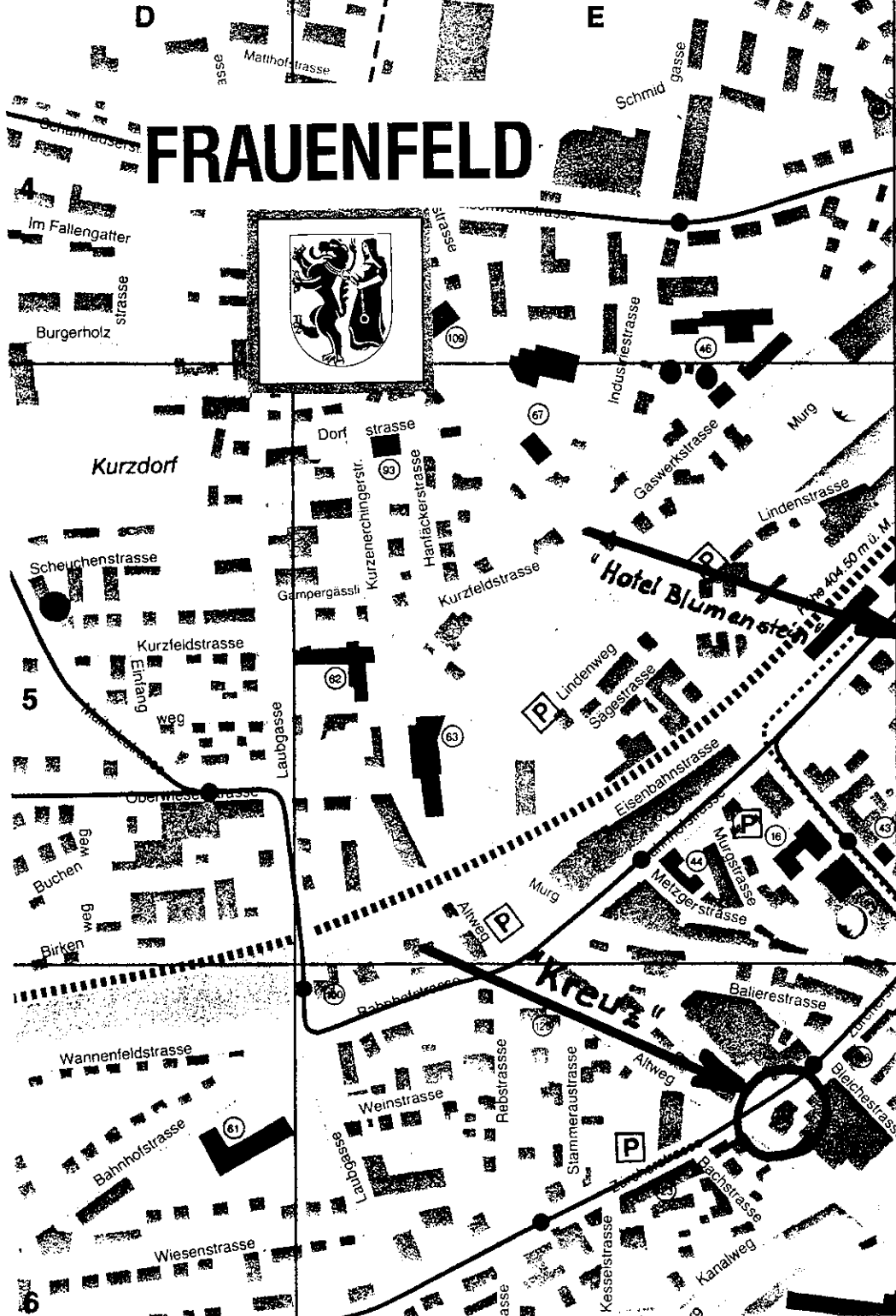
Ittingen liegt 5 km nördlich von Frauenfeld, an den sanften Abhang des Thurtals geschmiegt. Fast 400 Jahre lang lebten hier die stillen Mönche des Kartäuserordens und gaben der Anlage ihr Gepräge, das von den nachfolgenden privaten Besitzern kaum verändert wurde.

1977 erwarb die Stiftung Kartause Ittingen die Gebäude samt dem zugehörigen Land, um sie vor dem Zerfall zu retten, zu restaurieren und einem neuen, sinnvollen Zweck zuzuführen. Die Restaurierung umfasste alle historisch wertvollen Teile und wurde mit grosser Sorgfalt und entsprechendem finanziellem Aufwand durchgeführt.

Die Landwirtschaft wird in neuen, unterhalb des Klosters stehenden Bauten weitergeführt. Im äusseren Klosterhof befinden sich Gaststätten, Gästehäuser, Werkbetrieb und Werkstätten.

Den engeren Klosterbereich mit den beiden Kreuzgängen und den Kellern belegen zum grössten Teil zwei Museen, das Ittinger Museum und das Kunstmuseum, die vom Kanton Thurgau geführt werden. Die Kirche dient für Gottesdienste und ist auch im Museumsrundgang zu besichtigen.

FRAUENFELD



Kurzdorf

Hotel Blumenstein

Kreuz

Wannenfeldstrasse

Bahnhofstrasse

Wiesenstrasse

Weinstrasse

Rebstrasse

Rebstrasse

Stammerstrasse

Kesselstrasse

Bachstrasse

Kanalweg

Scheuchstrasse

Kurzfeldstrasse

Obermiesstrasse

Buchenweg

Birkenweg

Dorfstrasse

Kurzeneringerstr.

Hantäckerstrasse

Gampergässli

Laubgasse

Rebstrasse

Rebstrasse

Rebstrasse

Rebstrasse

Rebstrasse

Rebstrasse

Kurzfeldstrasse

Lindenweg

Sägestrasse

Eisenbahnstrasse

Murg

Altweg

Altweg

Altweg

Altweg

Schmidgasse

Industriestrasse

Gaswerkstrasse

Lindenstrasse

Murg

Murg

Murg

Murg

Murg

Murg

Murg

Lindenstrasse

Murg

Murg

Murg

Murg

Murg

Murg

Murg

Murg

404.50 m ü. M.

D

E

4

5

6

109

67

46

83

82

83

83

12

12

12

12

14

16

16

16

16

16

asse

Matthofstrasse

Schmiedstrasse

Im Fallengatter

Bürgerholzstrasse

asse

asse

asse

asse

asse

asse

asse

asse

asse

asse

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

26

27

28

29

30

31

32

33

34

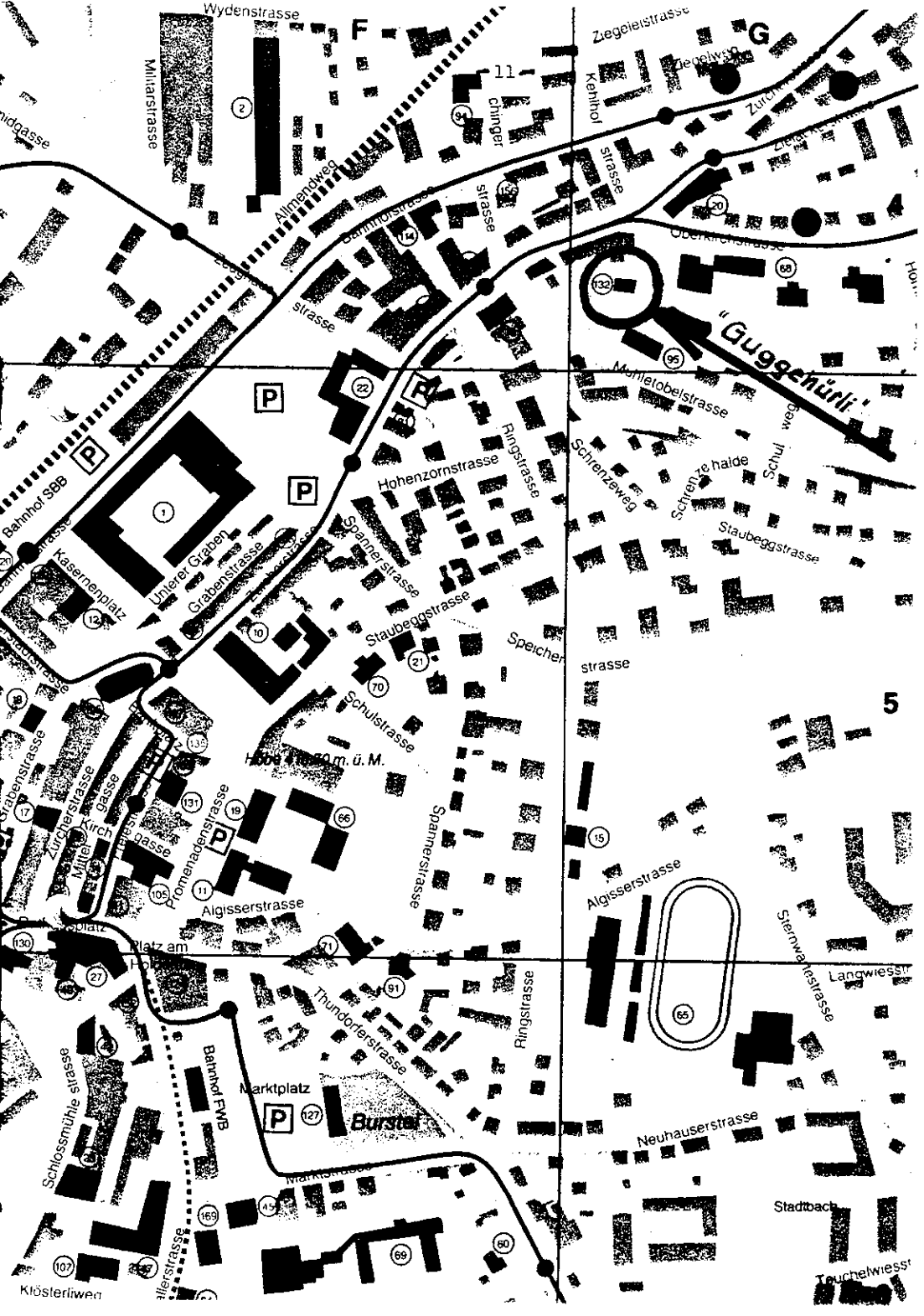
35

36

37

38

39



Militärstrasse

Wydenstrasse

Ziegeleistrasse

idgasse

Kehlhof
Strasse

Hechtweg

Zürcher

Bahnhof SBB

Altenweg

Baumstrasse

strasse

strasse

strasse

strasse

Oberkirchstrasse

Horn

Kasernenplatz

Unterer Graben

Grabenstrasse

Hohenzornstrasse

Ringstrasse

Munletobelstrasse

Schrenzweg

Schrenkehalde

Schulweg

Grabenstrasse

Zürcherstrasse

Mittelgasse

Spannerstrasse

Staubeggstrasse

Speicherstrasse

Staubeggstrasse

Staubeggstrasse

Staubeggstrasse

Grabenstrasse

Zürcherstrasse

Mittelgasse

Promenadenstrasse

Schulstrasse

Spannerstrasse

Algisserstrasse

Algisserstrasse

Algisserstrasse

Grabenstrasse

Zürcherstrasse

Mittelgasse

Promenadenstrasse

Schulstrasse

Spannerstrasse

Algisserstrasse

Algisserstrasse

Algisserstrasse

Grabenstrasse

Zürcherstrasse

Mittelgasse

Promenadenstrasse

Schulstrasse

Spannerstrasse

Algisserstrasse

Algisserstrasse

Algisserstrasse

Schlossmühlestrasse

Bahnhof FVB

Marktplatz

Thundorferstrasse

Ringstrasse

Ringstrasse

Neuhäuserstrasse

Neuhäuserstrasse

Neuhäuserstrasse

Klosterliwen

Altenstrasse

Marktplatz

Thundorferstrasse

Ringstrasse

Ringstrasse

Neuhäuserstrasse

Neuhäuserstrasse

Neuhäuserstrasse

Klosterliwen

Altenstrasse

Marktplatz

Thundorferstrasse

Ringstrasse

Ringstrasse

Neuhäuserstrasse

Neuhäuserstrasse

Neuhäuserstrasse

Höhe 470 m. ü. M.

Burst

"Guggenbühl"

5

Stenwalderstrasse

Langwiesstr

Stadtbach

Tüchelwiesstr

DIE SPIELKARTE IN SPRICHWOERTLICHEN REDEWENDUNGEN

Die seit dem 14. Jahrhundert in Europa verbreiteten Spielkarten drangen bald so tief in das Bewusstsein der Menschen, dass die Karte auch im sprachlichen Bereich Eingang fand. Schon um 1500 finden sich erste Redewendungen und sprichwörtliche Redensarten. Zu den Schriftstellern, in deren Werken solche Ausdrücke Verwendung fanden, gehört auch der 1445 in Schaffhausen geborene Volksprediger Geiler von Kaysersberg, einer der grössten Sittenprediger des Spätmittelalters. Von ihm stammt der Spruch "sieh in dein eigen Kartenspiel" im Sinne, sich nicht überall einmischen zu wollen. Die sprichwörtlichen Redensarten haben sich teilweise über Jahrhunderte erhalten und finden heute noch Verwendung. Zumeist werden sie in übertragener Bedeutung gebraucht. In der folgenden Uebersicht sollen einige der bekanntesten Redensarten, die mit Spielkarten in Verbindung stehen, in Erinnerung gerufen werden.

So heisst es von jemandem, der die Ereignisse gerne im eigenen Sinn beeinflussen möchte, er wolle auch "mitmischen". Wer nicht offen seine Absichten kundtut oder vorsichtig laviert, der "spielt mit verdeckten Karten", was von den Übrigen wenig geschätzt wird. Wenn jemand über gute Argumente verfügt, so darf er behaupten, "gute Karten zu besitzen". Nur muss der Betreffende dann darauf achten, dass ihm niemand "in die Karten schaut", sonst wird es ihm dann kaum möglich sein, "seine Trümpfe auszuspielen", also die entscheidenden Begründungen oder Beweismittel vorzubringen. Geschickte Gesprächspartner verstehen es, bis zuletzt "alle Trümpfe in der Hand zu behalten".

Riskant ist es, "alles auf eine Karte zu setzen", zu versuchen, mit einer kühnen Aktion etwas entscheiden zu wollen und gleichzeitig alles zu wagen, um das gestellte Ziel zu erreichen. Oft kommt es dann aber eben vor, dass man "auf die falsche Karte gesetzt" hat und dann die Angalagenheit mit einem persönlichen Misserfolg endet. Wer bis zuletzt auf eine Wendung zum Bessern hofft und die letzte Möglichkeit ergreift, der "spielt seine letzte Karte aus".

Leute, die nichts zu verstecken haben, "spielen mit offenen Karten" und legen damit ihre Absichten offen dar. Ähnlich ist auch der Ausspruch "seine Karten offen auf den Tisch legen" aufzufassen. Wenn allerdings jemand "mit gezinkten Karten spielt", so betreibt er sein Spiel in betrügerischer Absicht. Ist alles schon im voraus abgemacht, so spricht man von einem "abgekarteten Spiel", d.h. Drittpersonen sind schon von vornherein im Nachteil und können den Lauf der Dinge nicht mehr beeinflussen. Noch heute allgemein verbreitet ist auch der Ausspruch "jemandem die Karte in die Hand spielen", also dem Betreffenden in einer bestimmten Sache mit einem entscheidenden und wichtigen Hinweis, meist unarkannt, behilflich zu sein.

Eine weitere Redensart besagt: "Diese Karte sticht nicht mehr". Damit wird zum Ausdruck gebracht, dass die vorgebrachten Argumente nicht mehr zu überzeugen vermögen. Auch die Spielerei, aus Karten Häuser zu bauen, hat ihren Niederschlag in festen



Das Gemälde von Jean-Baptiste Siméon Chardin (1699–1779) zeigt einen Jugendlichen beim Aufbau eines Kartenhauses. Das Zusammenfallen eines Kartenhauses ist sprichwörtlich geworden.

Begriffen gefunden. "Sich ein Kartenhaus bauen" heisst etwa soviel wie, sich ein Luftschloss bauen, einer Illusion oder Phantasterei nachhängen. Nur zu früh löst sich dann alles ins Nichts auf, "es fällt wie ein Kartenhaus zusammen". Ein weiterer redensartlicher Vergleich, der zu einem geflügelten Wort geworden ist, scheint der Ausspruch "dünn wie ein Kartenspiel" zu sein. Von einem pflichtvergessenen Geistlichen heisst es, er "blättere lieber in den Karten als im Brevier".

Geflügelte Worte im Zusammenhang mit Spielkarten haben nicht nur in der deutschen Sprache Eingang gefunden, sondern lassen sich auch in anderen Sprachen feststellen. Das französische "avoir beau jeu" meint, dass jemand in einer günstigen Lage ist und bei seinem Unternehmen Glück hat. Wir können also sehen, dass die Spielkarten nicht nur ein Zeitvertreib geworden sind, sondern auch zur Bereicherung der Sprache beigetragen haben.

L' AVOCAT DU DIABLE

de Robert Thissen, Paris

Dans son numéro no 82, de février 1986, la très sérieuse et très professionnelle revue française "Bon à tirer", qui se penche sur l' "aventure de la communication", se consacre plus particulièrement à ce qu'elle appelle le "business graphique". Comme il est naturel, l'auteur de l'article intitulé "Dix de Der", Sophie Soria, se penche surtout sur les problèmes auxquels sont confrontés les maîtres-cartiers français (France-Cartes, Boéchat) et ceux qui, tout en produisant hors de l'hexagone, ont "pignon sur rue à Paris". Carta Mundi, Agedis (Fournier) et Piatnik. Selon la "columniste", un de ces messieurs lui, abordant le problème de la création de cartes à jouer, lui aurait déclaré: "Du moment que ça marche, tant pis si c'est moche".

Bien sur, mon sang de collectionneur n'a fait qu'un tour. Puis j'ai pesé les mots que je venais de lire et suis parvenu à la conclusion que, pour navrants qu'ils soient, de tels propos correspondent à une réalité qui ne l'est pas moins. Il existe encore quelques mécènes mais, pour l'ensemble du monde, ils peuvent se compter sur les doigts d'une main. Pour le reste, il faut bien convenir que les producteurs de cartes à jouer n'oeuvrent pas avant tout pour les collectionneurs peu nombreux que nous sommes, pour les créateurs un peu moins rares, pas même pour les touristes ou les acheteurs de petits cadeaux inhabituels (encore qu'il y ait là un début de marché) mais pour les utilisateurs normaux, ceux qui "tapent" la carte, les joueurs de bridge ou de canasta, de "jass" ou de "skat", de "scoppa" ou de "mus". Or c'est un truisme que d'écrire que ce public là, qui constitue l'écrasante majorité des acheteurs de cartes à jouer, est obstinément conservateur, qu'il n'accepte de bon gré que les figures auxquelles il est habitué et ne consent à utiliser occasionnellement d'autres cartons au graphisme pour eux "étranger" que s'il n'y a vraiment pas moyen de faire autrement. Une enquête a même révélé que, dans certaines grandes villes comme Paris, l'implantation des portraits varie considérablement de certains quartiers à d'autres, selon le type de jeu le plus communément joué ci ou là: belote au "portrait français" dans les districts les plus populaires, bridge au "portrait international" en d'autres endroits plus fortunés. Une telle répartition à l'échelle géographique se retrouve aussi en Allemagne, en Italie,

en Suisse où les différentes sortes d'enseigner s'inscrivent dans des cadres régionaux presque immuables. Une telle situation impose à la majorité des cartiers qui ne l'oublions pas sont des industriels et des commerçants, - comme le sont aussi les éditeurs de livres, de magazines, de journaux -, d'axer la masse, sinon la totalité de leur production sur les jeux les plus courants, c'est-à-dire sur ceux qui intéressent le moins les collectionneurs.

Tout bien pensé, ces derniers - au lieu de crier "Laro sur le baudet", ce que j'ai souvent fait avec eux - , devraient plutôt éprouver envers les maîtres cartiers dignes du nom de "maîtres" un sentiment de reconnaissance, car il est remarquable de le remarquer que, malgré les circonstances peu favorables que je viens d'évoquer, nombre d'entre eux continuent à produire des jeux "non standard" ou reproduire des jeux anciens qui nous permettent, à nous collectionneurs d'altérer notre frustration.

La production de jeux dits "de collection" est encore vivace. Il y a, à cet état de fait dont beaucoup se réjouiront, plusieurs raisons.

La première est sans doute la plus sympathique. Mon "métier" (si j'ose dire) de rédacteur en chef de l' "As de Trèfle", bulletin trimestriel de l'Association des Collectionneurs de Cartes à Jouer et de Tarots (ACCART) qui entretient avec la votre les meilleures relations, m'a permis de déceler avec grande satisfaction que de nombreux responsables de production ont à couer de ne pas concentrer la totalité de la production de leur usine sur ce qui n'est, stricto sensu, qu'une marchandise et souhaitent sincèrement faire "un peu plus" et "un peu mieux". La tendance progressive de vendre dans des musées des jeux de cartes d'aspect "culturel" est une autre cause de la multiplication de jeux relatifs soit à l'art, soit à l'histoire, de même qu'une plus grande prolifération des jeux originaux à but publicitaire (ces derniers sont hélas, les plus difficiles à trouver, mais l'écitation de la recherche n'est-elle pas l'un des pigments de toute collection?). Enfin, l'approche de l'an 2000 a pour effet la multiplication de jeux (et de livres)divinatoirs dont on peut prédire, sans les consulter, que leur nombre ira croissant. Tout compte fait, tout ne va pas si mal pour les créateurs (s'ils ont du talent) et pour les collectionneurs (s'ils ne sont pas trop gourmands). Aux cartiers, nous souhaitons que "ça marche" et, soyons franc, ce n'est pas toujours aussi "moche" que ça, tant s'en faut.

JEU DU CARNEVAL 1986

BASLER FASNACHTSKARTEN 1986

Zu kaufen bei: en vente chez:

Loehrer & Co. AG

Spielbrett

Rümelinsplatz 9

CH- 4051 B A S E L

Preis / prix (ohne Porto / sans affranchissement)

bis
jusqu'au 31/03/86: SFr. 9.80

après
nachher SFr.14.80



Wenn der Stapi am Jasstisch sitzt ...

Emil Landolts Umgang mit Schellen,
Schilten, Eicheln und Rosen

Man dürfte eigentlich annehmen, dass Alt-Stadtpräsident Dr. Emil Landolt mit seinem Sinn für Gemütlichkeit von Hause aus dem Kartenspiel zugetan gewesen wäre. Indessen zeigt man sich in seiner von solidem Bürgersinn geprägten Familie dem Lötterlen und Spielen grundsätzlich abgeneigt. Auf unsern Wunsch erzählt Emil Landolt seinen Weg als Jasser aus diesen kümmerlichen Anfängen über die stürmische Lehre in der Studentenzeit bis zum «Schieber» mit seinen Amtskollegen, denen – dem Hörensagen nach – Landolts Vorgänger Dr. Emil Klöti offenbar ein aufmunterndes Beispiel geliefert hat.

Rein zufällig habe ich das im Jahr 1969 durch den Diogenes-Verlag herausgegebene anmutige Buch von Jürg Fierz, betitelt «So ist Zürich», als Ferienlektüre mitgenommen. Es enthält Zitate von Nichtzürchern über unsere Stadt und ihre Bewohner. Darunter befindet sich ein Bericht des russischen Historikers Nikolai Michailowitsch Karamsin, der die Zürcher in den besten Farben schildert. So heisst es in einem Reisebrief von 1789: «Ich weiss nicht, ob in Zürich Karten verkauft werden. Kartenspiele wenigstens sind unbekannt, und dieses schöne Mittel, die Zeit totzuschlagen, welches in andern Ländern beinahe zur Notwendigkeit geworden ist, kennt man hier nicht.»

Jassverdächtig sind eher die Vorfahren mütterlicherseits

Und gerade so war es zu meiner Jugendzeit auch bei uns daheim. Es gab im ganzen elterlichen Hause kein Kartenspiel. Nie sprach mein Vater (1859–1938) über das Kartenspiel. Ich bin zwar überzeugt, dass er die Spielregeln kannte; er musste ja als Weinändler auf seinen Geschäftstouren häufig genug in Wirtschaften verkehren und durch Warten auf den Empfang durch den jassenden Wirt dessen Bestellung abverdienen. Auch mei-

nen Grossvater (1821–1896) väterlicherseits, der aus dem Weinland stammte, kann ich mir nicht als Jasser vorstellen. Ein Mann, der jahraus, jahrein, Sommer und Winter, um vier morgens in der Frühe aufstand, um seinen Verpflichtungen als Professor für Forstwirtschaft am Eidgenössischen Polytechnikum und als kantonaler Oberforstmeister nachzukommen, und daneben in zahlreichen Behörden und Kommissionen sass, scheint mir nicht der richtige Typ eines passionierten Kartenspielers gewesen zu sein. Eher noch liesse sich eine leichte erbliche Belastung von den mütterlichen Ahnen her denken, die aus der Landwirtschaft stammten und vielfach den Gemeindebehörden angehörten. So erinnere ich mich aus der Zeit, da ich noch ein kaum sechsjähriger Knirps war, dass der Vater (1832–1903) meiner Mutter, übrigens letzter Gemeindepräsident der ehemals selbständigen Vorortsgemeinde Enge, jeweils einmal in der Woche mit dem neuen elektrischen Tramway «in die Stadt» fuhr und auf der «Saffran» den Kaffeejass klopfte. Ähnliches weiss ich von Regierungsrat Heinrich Naegeli (1850–1932; Regierungsrat von 1887 bis 1922) zu berichten, der eine Schwester meiner Mutter geheiratet hatte und deshalb als unser Onkel zur nächsten Ver-

wandschaft gehörte. Seine Jassfreundschaft stammte aus der Periode gemeinsamer Tätigkeit am *Bezirksgericht Zurich* in den achtziger Jahren des letzten Jahrhunderts. Es war eine parteipolitisch recht zusammengewürfelte Gesellschaft, die sich in friedlichem Spiele die Kräfte mass, bestehend aus einem Demokraten, einem Sozialdemokraten, einem Freisinnigen und einem Vertreter des Bürgerverbands, einer rechts aussen stehenden Organisation, die später wieder von der Parteibühne abtrat. Wir sehen also, dass gemeinsames Kartenspiel von Männern verschiedener Parteifarbe keine Erfindung der heutigen Zeit ist, sondern schon vor vielen Jahrzehnten Gräben zu überbrücken half.

«Lehrzeit» als Student

Ungefähr bis zu meiner Mündigkeit blieb ich auf dem Gebiete des Jassens ein Naivling, was meiner Mutter gar nicht so unangenehm gewesen sein mag; denn bei ihr, die wohl zeitlebens nie Jasskarten in die Hände genommen hatte, weckte das Kartenspiel zweifellos Assoziationen, die sich auf Gedanken vom unnötigen Herumsitzen in Gastwirtschaften bezogen. Anders wurde es mit meinem Eintritt in eine *Studentenverbindung* und in den *Militärdienst*. Ein gelegentlicher Jass gehörte in diesen Kreisen zum guten Ton. Als Anfänger genoss ich allerdings kein gutes Renomme; niemand jassste begrifflicher Weise gern mit Anfängern, und wer einen solchen Lehrling beim Spielen in Kauf nimmt, bringt der Kameradschaft ein erhebliches Opfer. Mit der Zeit ging es aber auch bei mir etwas besser. Hand in Hand damit steigerte sich meine Jasslust. Es konnte in der guten alten Studentenzeit vorkommen, dass einige von uns nach der Frühturnstunde Kolleg und Juristerei vergassen und gleich bis zum Mittagessen miteinander am Stammtisch einen «Zuger» nach dem andern applizierten. Wir spielten nicht um des Geldes wegen, nur zur Unterhaltung, fast aus Leidenschaft.

Doch alles hat einmal sein Ende. Die Studentenzeit ging vorbei. Ich trat ins Erwerbsleben ein, der «Ernst des Lebens» forderte seinen Tribut. Ich heiratete, Kinder wurden uns geschenkt. Die Familie musste ernährt

werden; als Gatte und Vater hatte ich auch noch andere Verpflichtungen. Das Kartenspiel trat in den Hintergrund. Lange Zeit redeten wir kaum mehr vom Jassen, bis eines Tages meine Frau die glanzvolle Idee ausheckte, mich und die Ältesten der Jungmannschaft nach dem Mittagessen zu einem schwarzen Kaffee, verbunden mit einem Kaffeejass, einzuladen. Diese neue Einrichtung im Haushalt Landolt-Stadler diente einzig und allein dem löblichen Zweck, einmal im Tag den Vater ein halbes oder knappes Stündchen lang ans Haus, an die Stube und an den Familienkreis zu fesseln und damit zu verhindern, dass er zu früh aufs Büro eilte oder sich, kaum gesättigt, an die Schreibmaschine setzte. Dieser schlaue und erfolgreiche Trick dauerte nicht ewig. Die Kinderschar wuchs heran und flog aus. Immer mehr blieb der Vater aus zum Essen aus amtlichen Gründen. Zuallerletzt weigerte sich aber die einzige Tochter, die noch daheim geblieben war, mit den Eltern allein einen Jass zu dritt zu spielen. Sie verabscheute den «Bieter», zum «Schieber» aber fehlte der vierte. Seither ist der Jass aus unserm Hause praktisch verbannt.

Auch «Patience» hat viel für sich

Nun ist ein neues Kartenspiel bei uns eingekehrt. Es hat in den letzten Jahren das Jassspiel abgelöst. Zu diesem Spiel braucht es weder zwei noch drei noch vier Teilnehmer. Jeder kann sich ganz allein amüsieren. Er legt seine einhundertvier Karten auf dem Tisch nach bestimmten Regeln aus. Es ist keine langweilige Angelegenheit; es braucht dazu bloss ein wenig Intelligenz und etwas Kombinationsgabe. Wer einmal angefangen hat, hört nicht so leicht wieder auf. Für Pensionierte eignet es sich besonders gut. Wenn der Leser wunderfützig fragen sollte, um was für ein geheimnisvolles Spiel es sich hier handle, so lautet die Antwort: *Patience!* Welch sinniger Name? *Geduld!* Ja, *Geduld* ist vonnöten.

Noch ein paar Worte zum Thema Jassen und Politiker: Heute gehört die Jasskunst beinahe zum unentbehrlichen Requisit eines Politikers. Ich denke da namentlich an die ländlichen Gemeinderäte, deren Mitglieder das Bedürfnis empfinden, nach Erledigung der geschäftlichen Traktanden ihre

Kräfte bis zur Wirtschaftsschlussstunde noch beim Kartenspiel zu messen. Beim Stadtrat von Zürich allerdings sind derartige verlängerte Abendsitzungen nicht üblich und schon darum untunlich, weil er seine Beratungen nicht am Abend, sondern am heiteren Tag abzuhalten pflegt. Als ich im Jahre 1942 in den Stadtrat gewählt wurde, versammelten sich die «bürgerlichen» Stadträte samt Stadtschreiber und Rechtskonsulent regelmässig am **Donnerstagnachmittag** beim schwarzen Kaffee im «Orsini» zu einem freund-

schaftlichen Jass, bevor sich die Herren anschliessend ins Stadthaus zum Studium der Akten begaben, die dort zur Vorbereitung auf die nächste Stadtratssitzung aufgelegt wurden. Mit den Jahren versandete jedoch dieser Brauch eines regelmässigen Zusammentreffens im «Orsini», weil unter Angabe irgendwelcher Gründe oder Vorwände immer weniger Teilnehmer erschienen, so dass es schliesslich nicht einmal mehr zu einer Dreierpartie reichte.



Parteienverbindendes Kartenspiel

Wohl aber entsprach es einem ehrlichen, ernstem Bedürfnis aller Stadtratskollegen, bei gemeinsamen Augen-scheinen, die mit einem Mittagessen verbunden waren, nachher zu einem Jässchen zusammensitzen. Da spielte die politische Farbe keine Rolle; es zählte einzig die Geschicklichkeit der Partner und das Kartenglück. Nicht alle Stadträte verfügten über die gleiche

Jassqualität und Jassbegeisterung. Ohne jemanden meiner Kollegen beleidigen zu wollen, verbleiben in meiner Erinnerung doch die Herren **Jakob Peter**, **August Ziegler** und **Albert Sieber** als besonders talentierte Jasser. Wahrscheinlich hatten sie auch ausserhalb des Rahmens des Stadtrates sonstwo Gelegenheit, ihre Künste zu erproben. Polizeivorstand A. Sieber zeigte beim Kartenspiel eine besonders ernste Miene. Beging sein Mitspieler im Aus-

spielen einer Karte einen nach seiner Meinung vermeidbaren Fehler, so ermangelte er nicht, dem Schuldigen eine kleine Lektion des richtigen Jassens zu erteilen. Doch mag ich mich nicht erinnern, dass unter den Mitgliedern des Stadtrates je eine Differenz von Bedeutung wegen eines Kartenspiels entstanden wäre, wie es sonst etwa unter Jassbrüdern am Wirtshaus tisch zu lautstarken Auseinandersetzungen kommt.

4 Mir wurde noch die Frage vorgelegt, ob *Emil Klöti*, Stadtpräsident von Zürich 1928-1942 (auch ein Emil!), ebenfalls gejasst habe. Zwar sass ich zu seiner Amtszeit noch nicht im Stadtrat, doch weiss ich vom Hörensagen, dass Herr Klöti schon damals offenbar ziemlich regelmässig dem Jass huldigte. Wie sollte er das auch nicht getan haben, war doch dieser tüchtige Magistrat ein Mann des Volkes, der nichts Besseres als die übrigen Menschen sein wollte. Da er, abgesehen davon, zeit lebens ledig blieb, ist anzunehmen, dass er sich wohl um so eher gelegentlich die Zeit zu einem Jässchen habe abstehlen können. Der Zufall will es, dass ich in den letzten Tagen drunten im fernen Italien einen Zürcher antraf, der in den Jahren 1950-1953 öfters mit dem Alt-Stadtpräsidenten Dr. E. Klöti

und zwei weiteren Spielgesellen in Witikon in der Wirtschaft zur «Waag», die inzwischen der Bauwut zum Opfer gefallen ist, eine Jasspartie absolvierte. Warum gerade in Witikon? Weil unser Stadtvater, gewöhnt an unermüdetes Schaffen, oben auf den sonnigen Höhen zwischen Adlisberg und Oetlisberg, im Gärtchen eines kollegialen Freundes bis ins hohe Alter mit Vorliebe Gartenarbeiten zu verrichten beliebte.

Um vollständig zu sein, brauchte es noch einiger Ausführungen über die Jasssitten beim 125 Mitglieder zählenden stadtzürcherischen *Gemeindeparlament*. Auch diese Volksvertreter können natürlich jassen, und sie jassen zum Teil auch heute noch recht gerne. Ein Spezialist war auf diesem Gebiet der einflussreiche *Otto Schütz*. Er begnügte sich nicht mit den üblichen im Volk gebräuchlichen Spielarten. Sein bevorzugter Jass hiess der «Panduur». Aber bitte frage mich niemand, wie der gespielt wurde. Ich müsste die Antwort schuldig bleiben; denn soweit geht meine Kartenspielwissenschaft nicht. Dieser Jass war nur für Fortgeschrittene, zu denen ich nicht gehörte. Ich möchte enden mit dem Wunsch an alle: «Gut Glück beim Kartenspiel».

E. Landolt